

ÉCOLE ET ENTREPRISE : L'INCESSANTE DISPUTE

TOUT LES OPPOSE : L'UN EST LE PATRON DE VEOLIA, UN GRAND GROUPE DU CAC 40 ; L'AUTRE EST PHILOSOPHE, SPÉCIALISTE DE MARX. LEURS ÉCHANGES SUR L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉCONOMIE FURENT HOULEUX.

Propos recueillis par Béatrice Mathieu

L'Express L'idée selon laquelle les Français auraient une mauvaise culture en économie est largement répandue. Est-ce un mythe ou une réalité ?

Antoine Frérot Je ne sais pas si les Français sont mauvais en économie. Ce que je remarque, c'est qu'ils entretiennent un rapport avec l'entreprise plus conflictuel que leurs voisins européens. On pourrait en déduire que ce désamour s'explique par des connaissances en économie insuffisantes. Cette conclusion est trop rapide. Ce qui est vrai, cependant, c'est que, pendant leurs études, les Français ont peu d'expérience pratique de l'entreprise et du fonctionnement réel de l'économie. Comme pour beaucoup de matières, l'enseignement de l'économie est trop théorique.

Henri Peña-Ruiz Ce n'est pas l'entreprise que certains Français dénoncent, mais l'injustice du partage des richesses créées. Jamais l'écart entre les revenus du travail et ceux du capital n'a été aussi élevé. Par ailleurs, il faut s'entendre sur ce qu'on appelle l'économie. De quelle façon produit-on et répartit-on les richesses ? Dans quelle société voulons-nous vivre ? Un exemple avec la protection sociale : voulons-nous cotiser en fonction de nos ressources, pour être pris

Antoine Frérot



Président de l'Institut de l'entreprise et PDG de Veolia.

Henri Peña-Ruiz



Philosophe et écrivain, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris. Derniers ouvrages parus : *Marx quand même* (Plon, 2013) et *Dictionnaire amoureux de la laïcité* (Plon, 2014).

en charge en fonction de nos besoins, ou voulons nous recevoir des prestations proportionnelles à nos cotisations ? Cette question n'est pas seulement une question économique. Elle met en jeu un choix de société, qui ne sépare pas le social de l'économique.

A. F. Evidemment, l'économie est une science humaine et elle a des interactions fortes avec d'autres disciplines telles la philosophie, l'anthropologie, l'histoire... Mais, devant un jeune lycéen qui aborde cette matière pour la première fois lors de son entrée en seconde, il faut peut-être chercher à la simplifier, à l'incarner davantage, à ne pas vouloir tout embrasser...

L'Express Justement, pensez-vous qu'il y a un problème avec l'enseignement de l'économie ? Lors de la précédente rentrée scolaire, une polémique a éclaté alors qu'une refonte des programmes avait rendu facultative l'étude du chapitre sur le marché...

H. P.-R. Contrairement ce qu'affirme Antoine Frérot, il n'y a pas de parti pris de complexification. Comment les marchandises sont-elles produites, comment circulent-elles et comment sont-elles échangées dans la division sociale du travail ? Voilà ce

que l'on doit expliquer aux jeunes gens de telle façon qu'ils comprennent la logique même de l'échange dans toutes les sociétés. Dans les sociétés primitives, le marché n'existait pas : tout était fondé sur le don et le contre-don. Faut-il exclure l'étude de ces sociétés très différentes des nôtres ? Je ne le pense pas. Il faut donner aux jeunes l'accès à un savoir qui soit délivré des limites du présent. Car le présent d'aujourd'hui sera le passé de demain. Il ne faut pas enseigner en vue de s'adapter à la réalité du jour, au dernier cri, il faut donner aux élèves les fondamentaux. C'est ce qu'on appelle la culture générale. Ce n'est pas une complexification inutile, monsieur Frérot ! Ces fondements leur permettront d'avoir des repères délivrés des préjugés de l'heure. La finalité de l'école républicaine et laïque est éducative. Elle forme à la fois l'homme, le citoyen et le travailleur.

A. F. Je suis d'accord : l'école est là pour délivrer une culture générale permettant à tout jeune de comprendre le monde dans lequel il va vivre et travailler. Et le passé est bigrement utile ! En revanche, les entreprises peuvent illustrer par des cas concrets les notions vues en cours. C'est pourquoi il me paraît essentiel de multiplier les occasions de croiser les regards entre le monde de l'entreprise et le monde de l'enseignement.

L'Express L'enseignement de l'économie serait-il trop théorique et pas assez pratique ?

H. P.-R. Pourquoi les familles les mieux dotées culturellement et économiquement s'ingénient-elles à envoyer leur progéniture dans des filières de culture générale de façon à ce qu'elles présentent les concours des grandes écoles ? Parce que ce qui se construit dans l'esprit de l'être humain avec la culture générale et avec la théorie, c'est la capacité de s'adapter soi-même. Avec des formations courtes soumises aux techniques de l'heure, on adapte les élèves à des savoirs périssables. On prépare ainsi leur asservissement. En effet, s'ils



Désaccord Une éducation indépendante, oui, mais pas au même degré selon les débatteurs.

n'ont pas les bases théoriques, lorsque ces savoirs deviendront obsolètes, ils ne seront pas capables de s'autoadapter. Alors, il ne faut pas venir nous raconter que les formations courtes calées sur les techniques du jour sont la panacée. L'élite dirigeante veut cela pour les enfants des autres, mais pas pour les siens !

A. F. Les esprits les plus académiques ne sont pas les seuls à pouvoir développer un savoir et accéder à la réussite. Peut-on dire que Gerhard Schröder, l'ancien chancelier allemand, n'est pas cultivé ou qu'il n'a pas réussi ? Pourtant, il a reçu une formation par apprentissage ! Pourquoi y a-t-il de 15 à 20 % de chaque classe d'âge qui décrochent ? Peut-être est-ce lié à leur milieu social. Mais je crois surtout qu'ils ne se retrouvent pas dans l'école de la République que vous décrivez. La diversité des talents et des attentes des jeunes est telle qu'il faut pouvoir leur proposer des voies d'épanouissement variées. L'apprentissage et l'alternance sont des options éducatives fantastiques, qui doivent être développées dans les voies professionnelles comme générales, dans une optique d'excellence, et avec des passerelles pour pouvoir changer ou prolonger son parcours.

L'Express On parle beaucoup de rapprochement entre l'école

et l'entreprise. Jusqu'où peut-il aller ? L'école républicaine est-elle un territoire inviolable ?

H. P.-R. L'école est un lieu qui requiert une certaine autonomie par rapport à la société civile. C'est ce qu'affirme le principe de laïcité. Si on laisse entrer dans l'école les intérêts religieux, politiques, mais aussi économiques, c'en est fini du climat de sérénité nécessaire à l'instruction. On enseigne pour faire des hommes libres, des citoyens éclairés et des travailleurs compétents. Ce temps d'instruction doit être indépendant de toutes les pressions de la société civile. Et donc des pressions des entreprises.

A. F. Evidemment, l'école doit être indépendante. Mais elle n'est pas isolée et fermée à double tour. Comme les professeurs emmènent leurs élèves assister à une pièce de théâtre ou à un événement sportif, ils peuvent très bien les emmener visiter une entreprise. Ces échanges sont trop peu nombreux. Et je vais même vous dire que ce n'est pas la faute des enseignants !

H. P.-R. L'entreprise, ce n'est pas seulement le PDG. Seriez-vous d'accord pour que des responsables syndicaux viennent également expliquer aux élèves les rapports de pouvoir au sein de l'entreprise ?

A. F. Bien volontiers... ■